



Assemblée générale 2019



SOS ENFANTS

Association

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE
décret du 10 août 2007

Nous contacter

SOS ENFANTS

8, rue du Château des Rentiers
75013 Paris

Tél : 01 45 83 75 56

Fax : 01 45 85 53 60

sos.enfants@wanadoo.fr

www.sosenfants.org

CCP 35838 30 H LA SOURCE

Nos antennes

ILE-DE-FRANCE

Ozoir - la - Ferrière - 77

Carole Bariant - 06 60 51 57 54

Versailles - 78

Souhail Chaouachi - 06 73 67 12 58

Saint - Cloud - 92

Graziana Canigiani - 01 46 02 51 01

Le Kremlin - Bicêtre - 94

Christiane Blanchet - 01 46 58 16 09

Survilliers - 95

Jean Ryckebusch - 01 34 68 21 64

PROVINCE

Provence Côte d'Azur - 06

Mme Laurens-Rantz - 06 21 60 33 74

Languedoc - Roussillon - 34

Florence Rocheteau - 06 23 02 48 52

Beauvais - 60

André Topart - 03 44 48 40 80

SOS ENFANTS AIDER SANS ASSISTER

Directeur de publication

Alfred Blanchet

Rédactrice en chef

Anne Oberlé

Rédactrice

Christel Rocheteau

Crédit photo :

SOS Enfants, Aydin Matlabi,
François-Philippe Gallois

Conception graphique

Stéphane Guenet - 06 81 80 57 48
guenet.stephane@gmail.com

Observer - Réfléchir - Agir

C'est grâce à vous tous donateurs, parrains et marraines, partenaires, bénévoles que nous conservons ce même enthousiasme, cette même détermination d'agir pour un monde plus solidaire, plus humain, pour vivre ensemble nos différences.

Ces 37 années d'action nous ont permis de faire renaître l'espoir là où il manquait le plus. Mais il reste tant à faire !

Il est impératif d'utiliser toute l'expérience accumulée pendant toutes ces années pour garder cette volonté de toujours faire plus et mieux.

La réussite d'un projet dépend avant tout de la compréhension et du partage réciproque des idées et des expériences. Ceci nécessite une grande confiance entre tous, mais une confiance qui doit garder les yeux ouverts.

Cette conception de l'écoute des idées et des propositions de chacun peut seule nous conduire à une collaboration efficace et fraternelle. Nous aimons beaucoup rappeler la justesse et la pertinence de nombreux dictons africains comme celui-ci :

Seul on va plus vite mais à plusieurs on va plus loin !

Nous citons souvent une rencontre qui a modifié en profondeur notre vision des choses.

Au début de notre aide aux Pygmées Bagyeli du Cameroun, nous avons beaucoup écouté les membres de leur communauté. Ils comprenaient que la seule solution pour ne plus subir la marginalisation que leur imposait l'ethnie Bantoue résidait dans la possibilité de s'émanciper par l'éducation. Pour cela, ils ont appliqué **la méthode ORA.**

Trois lettres pour trois mots : Observer – Réfléchir – Agir

Cette méthode donne des résultats si probants que nous avons décidé de l'appliquer nous-mêmes, tant pour l'étude de projets que pour leur mise en place et leur évaluation. Et cela avec bonheur !

En effet, face à l'urgence, l'émotion et l'envie d'être utiles immédiatement nous font trop souvent prendre les choses à l'envers. Nous sommes tentés d'agir vite, sans observer ni réfléchir auparavant. Cela conduit facilement à des erreurs dommageables.

Depuis cette rencontre, nous sommes vigilants sur ce qui doit devenir un réflexe, celui du bon médecin urgentiste qui prend ce temps indispensable pour Observer et Réfléchir avant d'Agir.

Pour la survie de notre planète, essayons d'adopter cette méthode de bon sens. Acceptons cette idée que les idées de chacun peuvent faire progresser les choses lorsqu'elles sont écoutées, discutées, confrontées, évaluées et ensuite partagées.

Merci à toutes et à tous de nous suivre sur ce chemin de justice et de partage fraternel.

Alfred Blanchet, président

Rapport d'activités 2018

Tout en maintenant une forte présence en Haïti, pays qui a vu naître SOS Enfants en 1982, l'association a renforcé en 2018 les engagements marquants pris en matière de développement aux côtés de ses partenaires locaux en République Démocratique du Congo, au Rwanda et au Burkina Faso. En parallèle, SOS Enfants a poursuivi ses efforts dans le domaine de l'éducation, tant dans ces pays qu'au Cameroun, à Madagascar et au Népal.

RD CONGO

Se renforçant d'année en année, l'engagement de SOS Enfants dans ce vaste pays vient en réponse aux chiffres vertigineux avancés par la communauté internationale : près de 26 millions de personnes y vivent dans des zones affectées par une crise humanitaire aigüe, la moitié d'entre elles nécessitant une aide d'urgence, dont 60% sont des enfants.

La qualité des quatre partenaires avec lesquels travaille l'association permet de répondre efficacement aux besoins de ces populations en détresse avec une aide directe à près de 60 000 personnes.

La LIDE à Butembo, province du Nord Kivu

- Muso : 41 500 membres
- 4 écoles primaires : 1592 élèves
- 6 hôpitaux : 13 034 patients
- Alphabétisation : 1329 personnes

Les programmes mis en place en partenariat avec la LIDE couvrent tout l'est du pays, les provinces de l'Ituri, du Nord Kivu et du Sud Kivu, avec pour thématique principale l'accompagnement des populations déplacées.

Ils reposent sur le savoir-faire de la LIDE en matière d'encadrement et de formation des populations pour l'épargne solidaire. Les Mutuelles de Solidarité dites MUSO sont des caisses de solidarité villageoise à tra-

vers lesquelles les adhérents peuvent se prêter des fonds pour renforcer leurs activités commerciales, fonds qui sont remboursés avec un petit intérêt. C'est aussi une caisse faisant office de mutuelle de santé qui permet aux familles d'affronter les événements de la vie (maladie, décès) grâce à des dons accordés lors de ces moments difficiles.

Dotée d'un esprit communautaire très fort, la population voit ses liens se renforcer au sein de ces MUSO. C'est grâce à cette cohésion qu'elle peut s'engager dans des actions collectives, se regrouper autour de projets communs (construction d'un centre de santé, d'une école, etc.).

2018 a vu la fin d'un important programme d'extension des MUSO finan-





cé sur 3 ans par l'Union Européenne avec l'appui de SOS Enfants.

Accompagnement des populations déplacées

Depuis plus de 20 ans, l'est de la RDC est le théâtre de nombreux conflits qui trouvent leur origine dans deux causes bien distinctes.

Les conflits armés opposent les forces régulières congolaises à de nombreux mouvements rebelles organisés en milices, les deux parties se rendant coupables de pillage systématique assorti de nombreux crimes de guerre.

Les conflits fonciers trouvent leur origine dans la raréfaction des terres cultivables dans les Hautes Terres du Nord Kivu. Les sols y étant plus riches et le climat meilleur que dans les Basses Terres, la densité de population y est très élevée. Au fil des générations et du partage des propriétés, les parcelles se sont morcelées. Aujourd'hui, elles ne permettent plus aux familles de vivre de leurs récoltes. Cela entraîne des conflits meurtriers.

Qu'ils soient armés ou fonciers, les conflits font partie du quotidien des populations et entraînent des déplacements massifs de population, les uns fuyant l'insécurité, les autres cherchant des terres pour assurer leur survie.

A l'inverse des Hautes Terres, les Basses Terres sont de vastes espaces encore non exploités. On y trouve des villages enclavés dans la forêt, dépourvus d'infrastructures de base, présentant un fort taux de paludisme contrairement aux zones d'altitude.

Trois Villages Orange

Dans les trois provinces de l'est, avec l'aide de la *Fondation Orange*, SOS Enfants a pu doter trois villages d'une école, d'un centre hospitalier et d'un point d'eau.

Au Nord-Kivu, Kabweke

Kabweke est le premier *Village Orange* construit en RDC. L'école et le centre hospitalier ont été inaugurés en 2016 et 2017. En 2018, nous avons complété les installations avec l'ouverture d'une maternité et le démarrage d'un programme de lutte contre la malnutrition infantile. La présence de toutes ces infrastructures a attiré de nombreuses familles victimes des conflits qui sont venues démarrer une nouvelle vie dans cette zone aux terres encore vierges.

En Ituri, Njiapanda-Bella

C'est à Njiapanda Bella que la *Fondation Orange* a choisi d'implanter le deuxième *Village Orange*. L'année 2018 y a vu l'inauguration d'une école primaire.

Concrétisation d'un rêve pour toute

la population, le centre hospitalier de 40 lits ouvert en 2017 est doté comme celui de Kabweke d'un bloc chirurgical et bénéficie de la présence permanente d'un médecin. Il s'agit là du seul équipement de cette importance entre Mambasa et Mangina que 110 km séparent.

A ces infrastructures de base s'ajoutent en 2019 l'ouverture d'une maternité et le démarrage d'un programme de lutte contre la malnutrition infantile.

Au Sud Kivu, Mudusa

Les infrastructures du *Village Orange* de Mudusa au Sud Kivu ont été achevées en 2018. L'hôpital a ouvert ses portes en août et l'école en septembre. Les deux établissements ont été immédiatement pris d'assaut !

A peine inaugurée, l'école a dû mettre en place des critères de sélection pour accueillir le maximum d'enfants, demander aux plus jeunes de patienter jusqu'à la prochaine rentrée afin de laisser aux plus âgés la chance d'en franchir les portes.

Mudusa se situe à plus de 80km de Bukavu, dans une zone très faiblement équipée en matière de santé. L'hôpital le plus proche est distant d'environ 26 km, un trajet trop long pour être effectué à pied par les femmes en-

ceintes prêtes à accoucher. Là aussi, la construction d'un bloc maternité va s'avérer indispensable.

Extension du modèle Village Orange

L'impact de ce programme de développement multi-disciplinaire sur la population est si fort que SOS Enfants veut renforcer sa présence dans la zone géographique de chacun des villages.

Le souhait de l'association est de multiplier les lieux d'accueil pour les familles fuyant les conflits. Les populations qui viendront y prendre un nouveau départ pourront se déployer et disposer chacune de 5 hectares au moins pour s'installer, au lieu des quelques ares sur lesquels elles survivent aujourd'hui.

Visiki

C'est ainsi qu'est né en 2018 le centre hospitalier de Visiki, village situé au sud de Kabweke. Il répond à un fort besoin en matière de santé, l'hôpital le plus proche, celui de Mabalako, se situant à une vingtaine de kilomètres. Les malades étaient obligés de s'y rendre à pied, ou en taxi-moto pour ceux qui en avaient les moyens.

- 4 Pour compléter les infrastructures de Visiki, l'association *La Bonne Etoile* s'est engagée à y construire une école primaire qui verra le jour en 2019.

Mangina

Dans ces vastes territoires, tout est à créer et chaque lieu a ses besoins propres !

Répondant aux souhaits exprimés par la population de Mangina, SOS Enfants s'est engagée à ouvrir en 2019 une école très particulière destinée à des enfants trop âgés pour un cursus scolaire classique.

Déscolarisés ou n'ayant jamais été à l'école en raison des conflits, ces jeunes seront accueillis au sein d'un Centre de Rattrapage Scolaire, que l'on peut aussi appeler école de la 2ème chance. Un programme spécialement adapté leur permettra de couvrir en trois ans les six années du primaire. Cet investissement pourra se faire grâce à la confiance du *Rotary Club Paris Chatillon Val de Bièvre*, de la *Fondation Wavestone*, de l'Entraide de l'*Eglise Réformée* et de la *Fondation Cécile Barbier de La Serre*.

Juste à côté de cette Ecole de la 2ème chance s'ouvrira prochainement un Centre d'Apprentissage des Métiers. Il permettra d'offrir à la jeunesse désœuvrée de Mangina l'espoir d'un avenir meilleur et d'éviter ainsi qu'elle n'aille rejoindre les groupes armés.

Si ce projet voit le jour, c'est grâce à l'engagement de toutes les familles qui

se sont cotisées et ont collecté 4500 \$ pour acheter une vaste parcelle. C'est cet acte fort qui a incité SOS Enfants à financer la construction de ce centre qui leur tient tant à cœur.

L'alphabétisation

L'Ecole de la 2ème chance et le Centre d'Apprentissage sont des conséquences directes des actions d'alphabétisation menées avec la LIDE toutes ces dernières années.

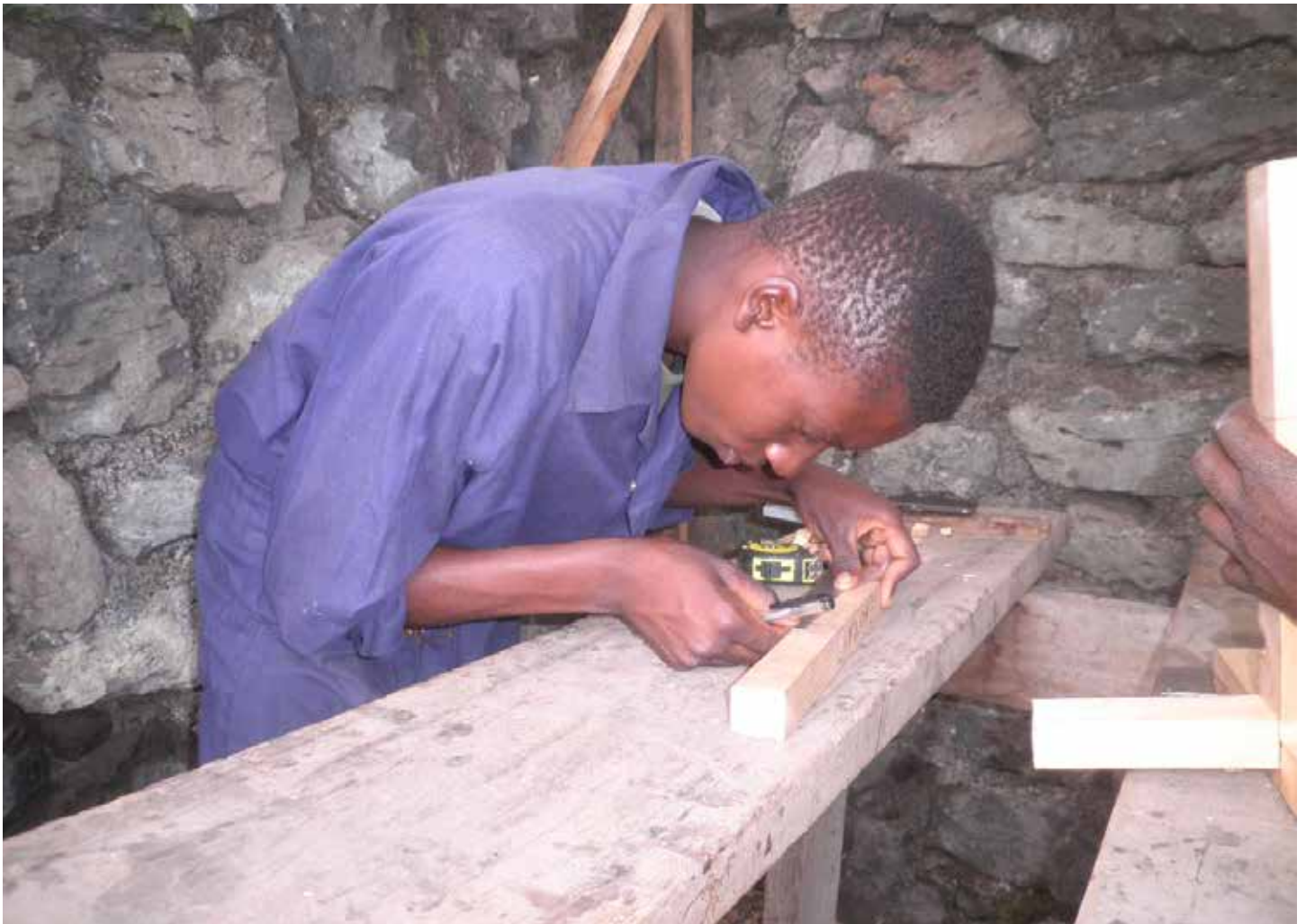
La dernière campagne de 2018 a permis d'expérimenter une nouvelle méthode d'apprentissage des bases du swahili en seulement trois mois. 1329 personnes ont suivi cet enseignement sur 11 sites. Initialement proposés aux femmes, les cours s'ouvrent de plus en plus aux hommes et aux enfants qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école. Le *Rotary Club Paris Chatillon Val de Bièvre* est un fidèle soutien de cette action essentielle.

Un programme de nutrition

Mis en place avec succès à Kabweke en 2018, un modèle de lutte contre la malnutrition infantile sera dorénavant reproduit à l'identique dans le cadre de la maternité de chacun des villages appuyés par SOS Enfants.

Sensibiliser les parents sur l'importance de diversifier l'alimentation des enfants est le principe de base de ce programme. Des champs pilotes





ont été ensemencés en maïs et soja pour la confection de bouillies ; des amarantes et des courges ont également été introduites en raison de leur grand intérêt nutritionnel. Un moulin a été installé près du centre hospitalier pour moudre la farine de soja et de maïs.

Constatant les effets positifs d'une telle alimentation sur la santé des enfants, les familles se mettent de manière spontanée à cultiver et à consommer ces produits.

La construction d'une Maison de la Nutrition s'est vite révélée indispensable. La chose a pu se faire grâce à un financement de *CDC Développement Solidaire*. C'est désormais le lieu où les femmes enceintes et les enfants dénutris sont suivis sur le plan nutritionnel et bénéficient d'une supplémentation alimentaire.

C'est également là que les familles apprennent à faire évoluer leur alimentation et à introduire d'autres aliments que le manioc dans les repas. Les résultats sont très satisfaisants : devant les effets positifs constatés sur la santé des enfants, les familles se mettent l'une après l'autre à cultiver et à consommer ces nouveaux aliments.

APROJED à Goma, province du Nord Kivu

- 480 familles encadrées
- 33 apprentis en menuiserie
- 30 jeunes filles et femmes

Les enfants soldats

Le partenariat SOS Enfants - APROJED a débuté en 2006 par l'accueil des enfants soldats sortis des groupes armés. Depuis cette date, un grand nombre d'entre eux ont été réinsérés grâce à la formation en menuiserie qu'ils ont choisi de suivre. Ils avaient la volonté de prendre en main leur destin, ils sont devenus des adultes responsables capables de faire vivre leur famille.

Pourtant, le retour d'un enfant soldat n'est pas toujours facile, ni en famille, ni même dans la société. Leur parcours est semé d'embûches, on les juge sans prendre le temps de les écouter, de mieux les connaître.

En 2018, ils sont 33 à avoir commencé leur formation de menuisier. Ce groupe est extrêmement soudé, l'entraide entre eux est forte et ils progressent tous très bien dans leur apprentissage.

Mais aujourd'hui, ils ne sont plus les seuls à bénéficier d'une formation au Centre APROJED.

Les jeunes mères célibataires

Depuis longtemps sollicitée pour l'accueil des jeunes mères célibataires, l'association a inauguré à leur intention en 2018 une activité prise en charge par SOS Enfants. Dans le cadre d'une formation sur 3 mois, elles apprennent à confectionner des sacs brodés de perles en bois, une activité artisanale dont les produits sont recherchés et se vendent bien sur place.

Rapidement, ces jeunes femmes apprennent ce métier. A l'issue de la formation, elles reçoivent un lot de matériel qui leur permet ainsi de démarrer leur propre activité. Bien souvent elles restent en groupe afin de se soutenir et de renforcer leurs capacités.

Trois groupes de dix apprenties se sont succédé tout au long de l'année. A l'issue de leur formation, la grande majorité d'entre elles parviennent à subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Elles ne sont plus une charge pour leurs parents et parviennent même parfois à payer la scolarité d'un petit frère ou d'une petite sœur.



Kikundi Bora, l'association des parents

Les parents de ces jeunes formés par APROJED se sont regroupés pour s'épauler et partager leur expérience. Leur association Kikundi Bora a vu son effectif grandir pour atteindre aujourd'hui plus de 250 membres. Des sous-groupes existent, chaque membre cotise et l'entraide est la base de leurs relations, à l'image d'une caisse de solidarité.

Les familles déplacées de Mugunga

Parallèlement à ses activités de formation, APROJED renforce son aide aux familles du quartier Mugunga à l'ouest de Goma. Originaires de Rutshuru, de Masisi, tous vivaient depuis des années dans des camps sans espoir de rentrer dans leur village où les conflits se prolongent. Ils ont tout perdu en venant se réfugier à Goma pour se protéger. Par le biais d'un programme d'élevage, SOS Enfants les a aidés à redémarrer une nouvelle vie. Au départ, 50 chèvres ont été remises à 50 familles qui ont à leur tour donné le premier chevreau à une autre famille, et ainsi de suite. Ce programme se poursuit aujourd'hui encore. 230 familles se sont réunies en association et, comme pour Kikundi Bora, elles posent l'entraide comme socle de leurs activités.

Grâce à leurs cotisations, elles ont pu acquérir une parcelle. Leur rêve : construire une école !

Aujourd'hui, pour mieux accompagner ces familles et renforcer

ses activités, APROJED se prépare à construire un nouveau centre, plus spacieux et mieux situé, où elle pourra diversifier les programmes de formation qu'elle propose aux plus démunis.

BUMI à Lubumbashi dans la province du Katanga

- ▶ 160 enfants orphelins ou enfants abandonnés
- ▶ 2 écoles primaires, plus de 500 élèves

Partenaire de SOS Enfants depuis 2010, l'association BUMI assure la prise en charge globale de plus de 160 enfants orphelins, enfants des rues ou abandonnés dans sa maison d'accueil de Kamalondo et au sein du Village d'Enfants de Karavia, à Lubumbashi.

Sur ces deux sites, BUMI gère également deux écoles primaires ainsi qu'un centre de formation et un dispensaire. Plus de 500 enfants sont ainsi scolarisés et bénéficient également d'une prise en charge sur le plan médical.

Les enfants confiés à BUMI arrivent le plus souvent par le biais des autorités administratives, suite à un ordre de placement émis par le Tribunal pour l'Enfant de Lubumbashi ou sur décision des affaires sociales de la ville.

Ils sont tout d'abord hébergés dans la Maison d'Accueil de Kamalondo, le temps d'effectuer l'enquête qui permettra éventuellement de les ramener dans leur famille.

Lorsque cela n'est pas possible, l'enfant étant orphelin ou sans parenté connue, une place lui est attribuée dans une des maisons du Village d'Enfants de Karavia où il pourra grandir dans les meilleures conditions possibles.

BUMI a choisi d'élever ces enfants et de les éduquer comme ils méritent de l'être, dans un cadre propice à stimuler leurs compétences en leur donnant le goût de l'autonomie et de l'indépendance.

Ndako Ya Biso à Kinshasa

- ▶ 256 enfants réunifiés en 2018 au sein de leur famille
- ▶ 800 enfants scolarisés

Présente aux côtés de Ndako Ya Biso depuis sa création en 2005, SOS Enfants maintient son appui pour favoriser le retour en famille des enfants qui vivent dans les rues, le plus souvent suite à de fallacieuses accusations de sorcellerie.

En 2018, les éducateurs de Ndako Ya Biso ont rencontré près de 1000 enfants sur les différents sites d'intervention. Au total, 322 enfants ont été accueillis dans les deux centres, le premier destiné aux garçons et le deuxième réservé aux filles de la rue.

Réunification familiale

La réconciliation familiale et l'autonomisation de la famille constituent le cœur du travail de Ndako Ya Biso. Il s'agit là d'une tâche ardue, il faut parvenir à tisser avec ces enfants malmenés par la vie des liens de

confiance pour qu'ils commencent à se livrer et envisager doucement un premier contact avec leur famille, puis progressivement un retour en son sein.

Les démarches de réunification familiale des enfants comptent quatre étapes :

✓ L'écoute de l'enfant nécessaire pour établir le lien avec lui, construire la confiance, connaître son histoire et l'adresse de sa famille. 1140 fiches d'écoute ont été remplies en 2018.

✓ L'enquête auprès de la famille de l'enfant : une fois que l'enfant a bien voulu confier l'adresse d'un membre de sa famille, un éducateur prend contact avec ce dernier pour comprendre ce qui a conduit l'enfant dans la rue.

✓ La médiation familiale : l'éducateur négocie avec la famille le retour de l'enfant. Parfois ce retour ne pose aucun problème, parfois c'est l'enfant qui refuse, ou bien c'est la famille qui ne veut pas le recevoir et continue à le considérer comme un dangereux sorcier.

En 2018, 585 enquêtes et médiations ont été réalisées.

✓ La réunification familiale constitue la dernière étape du processus ; c'est le moment où l'enfant rentre en famille accompagné d'un éducateur et où la réconciliation familiale est officiellement scellée. 256 réunifications familiales ont été réalisées en 2018 : 162 garçons et 94 filles.

Scolarisation et suivi ultérieur

Le travail de Ndako Ya Bisso se poursuit encore longtemps après la réunification avec le suivi de l'enfant et de sa famille. Actuellement, ils sont environ 800 à être ainsi accompagnés en attendant leur complète stabilisation.

614 enfants (378 garçons et 236 filles) réunifiés au cours des trois dernières années ont été scolarisés au cours de l'année 2018. Parmi eux, 409 sont à l'école primaire et 205 à l'école secondaire.

195 jeunes ont suivi une formation professionnelle. Les filières choisies par les filles sont, le plus sou-

vent, la coupe/couture, l'esthétique et la coiffure. Pour les garçons, les deux tiers des demandes de formation concernent la mécanique et la conduite automobile. La menuiserie, la soudure, la maçonnerie et l'électricité viennent loin derrière et se partagent le dernier tiers.

44 d'entre eux ont obtenu leur diplôme, ils ont reçu chacun à cette occasion un kit professionnel d'insertion qui leur permet de démarrer leur activité.

A ce jour, un difficile constat s'impose malgré tout. La crise économique et politique vécue par le pays entraîne toujours plus d'enfants dans la rue car l'inflation élevée rend la vie très difficile pour les familles. Et face à la pauvreté croissante de la population, le petit commerce grâce auquel un très grand nombre de femmes tentent de survivre devient de mois en mois plus dur à rentabiliser. Cette situation constitue un lourd handicap pour les activités génératrices de revenus mises en place par les familles les plus vulnérables grâce au microcrédit.

HAÏTI

École Saint-Alphonse bidonville de Cité Soleil

- ▶ 2514 élèves
- ▶ 2 écoles St Alphonse à Cité Soleil et Fourgy
- ▶ 3 écoles primaires à Cité Soleil
- ▶ L'école Le Sel pour les Restaveks
- ▶ L'école St Joseph aux Gonâives

C'est en créant l'école Saint-Alphonse au sein du bidonville de Cité Soleil que SOS Enfants est née en 1982.

Aujourd'hui, le groupe Saint-Alphonse scolarise environ 1500 élèves et comporte quatre écoles dans le bidonville de Cité Soleil et une dans sa périphérie à La Plaine-Fourgy.

Cette année encore, les résultats obtenus aux examens d'Etat ont été source de grande satisfaction pour tous :

93% de réussite à l'examen de fin d'Etudes Fondamentales, l'équivalent de notre Brevet. Et 56% au baccalauréat pour l'école de Cité Soleil, contre seulement 35% au niveau du

Département de l'Ouest.

Depuis maintenant trois ans, l'Ecole St Alphonse accompagne ses élèves dans leurs études supérieures par le biais d'une bourse trimestrielle.

SOS Enfants s'applique à maintenir un enseignement de qualité pour ces enfants extrêmement défavorisés et à leur offrir un environnement favorable à leur épanouissement : bibliothèque, journée à la mer, accueil et activités ludiques pendant les vacances scolaires d'été etc.

Tout cela contribue grandement à la notoriété de l'école dans toute la zone.

Cuisine et cantine scolaire

Jusqu'ici, faute de moyens suffisants, les enfants bénéficiaient d'un repas un jour sur deux, tant à Fourgy qu'à Cité Soleil. Ce repas qui pourtant reste trop souvent le seul de la journée pour bien des enfants !

C'est pourquoi les élèves de Cité Soleil ont largement applaudi l'initiative de l'association *Sur le chemin de l'école* grâce à qui St Alphonse Cité Soleil a pu leur servir un repas chaque jour.

C'est avec l'aide de la *Fondation Bel, la Voix de l'Enfant* et *Tout Zanmi Ayiti* que nous avons reconstruit et équipé

la cuisine : elle était restée en l'état depuis le séisme de janvier 2010.

L'espace a été entièrement sécurisé, les cuisinières disposent de présent d'une vaste pièce bien aérée pour travailler avec un lieu de stockage pour tout entreposer. C'est là que sont préparés les 650 repas quotidiens des élèves.

L'accès à un repas reste essentiel. La situation économique et sociale du pays se détériore. Les conditions de vie sont toujours plus difficiles et ne font qu'empirer, répondre aux besoins essentiels d'une famille devient un casse-tête insoluble pour les parents du bidonville.

SOS Enfants et ses partenaires historiques que sont APAM et NIDDA mettent tout en œuvre pour répondre au mieux aux urgences.

Les écoles partenaires du Groupe St Alphonse

Dans le bidonville de Cité Soleil, SOS Enfants maintient son soutien aux trois écoles primaires voisines de Saint-Alphonse. Les sommes engagées restent modestes mais demeurent vitales pour elles.

Les Restaveks

Toujours dans la périphérie de la capitale haïtienne, le partenariat établi avec l'école **Le Sel** basée à Croix des

Bouquets lors de sa création continue à donner toute satisfaction.

Initialement créée pour accueillir les enfants placés en domesticité, appelés Restaveks, l'école Le Sel attire de plus en plus d'enfants de familles extrêmement démunies du fait de sa gratuité d'accès.

Petit rappel en ce qui concerne les Restaveks : leurs parents les ont envoyés à la capitale pour qu'ils y trouvent un meilleur avenir. Les familles qui hébergent ces enfants ne sont pas toujours très à l'aise économiquement, alors ils les traitent en domestiques et les utilisent pour aller chercher l'eau, faire la lessive, le nettoyage de la maison en contrepartie d'un toit et d'un maigre repas. L'école n'a pas sa place dans leur quotidien.

C'est pourquoi l'école fonctionne les après-midis, pour laisser à ces enfants le temps de remplir les tâches ménagères qui leur incombent.

Vu de chez nous, cela semble inacceptable ! C'est pourtant la seule

solution pour les scolariser. Et c'est précisément grâce au contrat passé en ces termes que les familles acceptent de libérer les petits Restaveks pour qu'ils aillent à l'école. Dès que cette étape est franchie, la discussion devient possible pour tenter d'améliorer la situation des enfants à la maison.

De l'eau potable dans les Mornes

Ces enfants de province placés en domesticité arrivent d'endroits tels que **Catienne**. C'est un village perdu dans les Mornes que l'on ne peut atteindre qu'après plusieurs heures de marche à partir de Verrettes.

En 2018, SOS Enfants a souhaité s'engager aux côtés de la population de Catienne. Les besoins y sont immenses. Les priorités présentées sont un accès à l'eau et à l'école. Les anciens du village déplorent de ne voir que deux alternatives pour leurs enfants : rester là sans instruction ou partir sans jamais revenir. Pour sa première intervention, SOS Enfants a choisi de financer un point d'eau

potable plus proche du village afin de faciliter la corvée d'eau dans cette zone montagneuse.

Les Amis de Tous

2018 a marqué la fin de l'existence d'une association bien connue de SOS Enfants, avec laquelle plusieurs actions ont été partagées dans le passé : **Les Amis de Tous**.

Au moment de leur dissolution, ils se sont tournés vers SOS Enfants pour remettre leurs actifs et solliciter la poursuite du soutien à deux de leurs partenaires haïtiens, notamment aux Sœurs de St Joseph de l'Apparition à Gonaïves. Cette communauté gère un vaste programme qui va de la scolarisation de 654 élèves au Primaire à l'accueil d'enfants handicapés dans un service orthopédique, en passant par un programme de prise en charge de la malnutrition.

En mémoire d'Elisabeth Donaldson et dans le respect de l'équipe qui lui a succédé, SOS Enfants prend le relais pour le soutien de la cantine de cette école.



BURKINA FASO

AZN Association Zorab Naagtaba à Guiè

- ▶ 2 990 élèves à l'école primaire
- ▶ 237 collégiens et lycéens
- ▶ 25 universitaires

En 2018, SOS Enfants a intensifié son action dans le domaine de l'éducation auprès de son partenaire AZN. Grâce aux fonds provenant d'un legs, l'association a pu répondre à des besoins urgents en matière de scolarisation, à savoir la construction et l'équipement d'un collège, de son bâtiment administratif et d'une école primaire de trois classes.

Un collège et une école primaire

Si 2017 a ainsi vu l'inauguration du nouveau collège de Guiè, c'est en 2018 qu'a été construit, avec le fidèle soutien de la Fondation Wavestone, le bâtiment administratif indispensable au bon fonctionnement de cet établissement scolaire.

Toujours grâce au même legs, la paillette faisant jusqu'ici office de salle de classe à Koulmastanga s'est transformée en une école en dur.

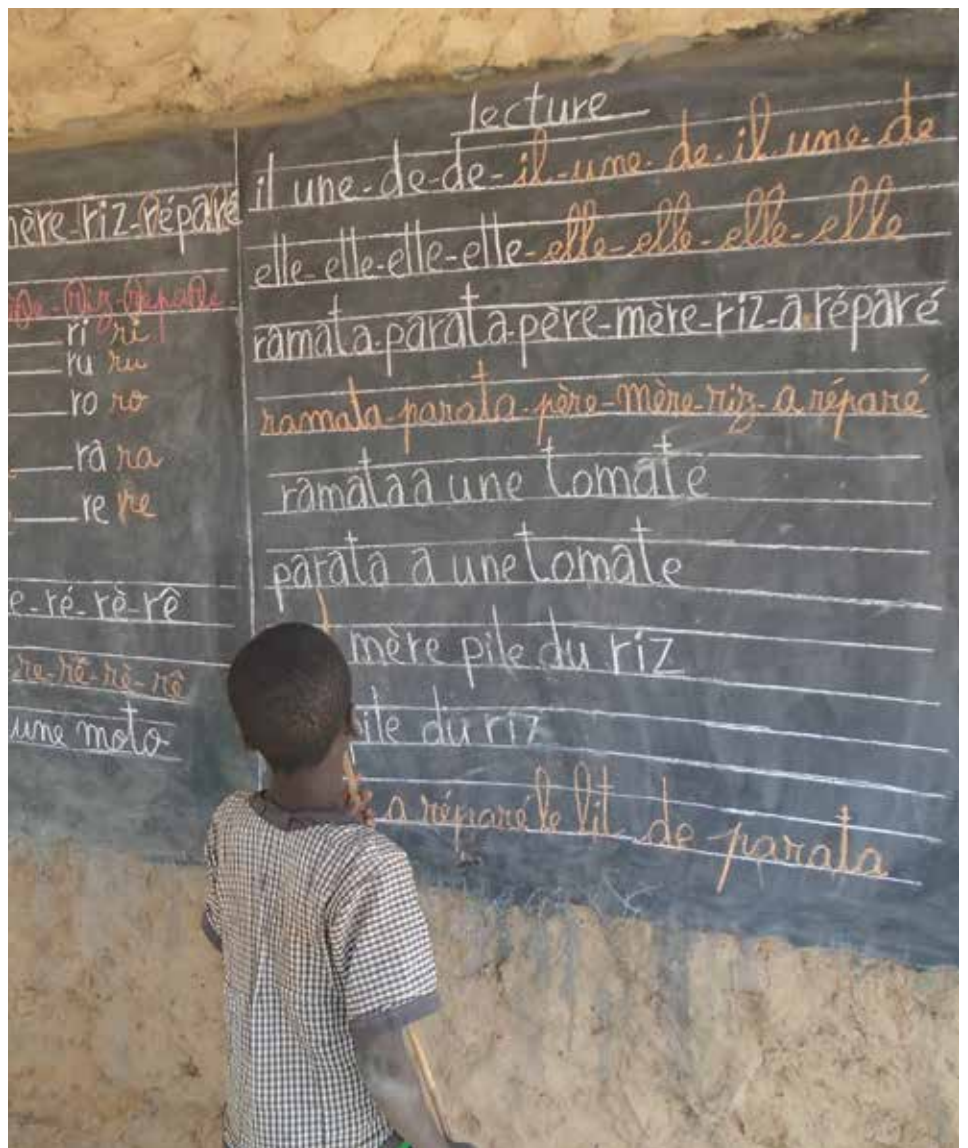
La construction de ces classes a été applaudie par toute la population. Jusqu'en 2015, les enfants devaient parcourir 6 km à pied à travers la brousse pour se rendre à l'école. Il y a trois ans, les parents ont aménagé une classe sous paillote, patiemment reconstruite après chaque grosse pluie.

Aujourd'hui, bien installés dans leur nouvelle école, les élèves ont également reçu du matériel pédagogique qui facilite et améliore l'enseignement des instituteurs.

Urgence cantines scolaires

Le début de l'année 2018 a été marqué par une crise alimentaire comme il n'y en avait pas eu depuis longtemps. La saison des pluies a été désastreuse et les productions s'en sont fortement ressenties. Nombreuses étaient les familles dont le grenier était déjà vide en février alors que les récoltes n'ont lieu qu'en octobre !

Grâce à la mobilisation du programme *Demain - Voix de l'Enfant*, de la *Fondation Genoyer* et de l'association *We like the World*, les cantines de 8 écoles du réseau AZN ont été approvisionnées en huile et en céréales. Les 1454 enfants de



ces écoles ont ainsi pu bénéficier d'un repas chaud tout au long du dernier trimestre de l'année scolaire. Une réponse rapide qui a permis d'éviter une déscolarisation massive des enfants.

Education nutritionnelle

Considérant la lutte contre la malnutrition comme un enjeu majeur, SOS Enfants a choisi d'apporter cette année une aide particulière au Centre de Récupération et d'Education Nutritionnelle CREN.

Dépendant du Département Santé de l'AZN, le CREN accueille avec leur maman les enfants dont l'état de malnutrition a été diagnostiqué selon des critères bien définis : normes de croissance OMS, calcul de l'indice poids/taille et mesure du périmètre brachial.

En 2018, 259 enfants ont bénéficié d'un suivi, dont 132 en interne et 127 en ambulatoire. Parmi eux on comptait de très nombreux cas de malnutrition aiguë sévère avec en parallèle des causes diverses : abandon d'enfant, insuffisance de lait maternel, abcès du sein, naissance de jumeaux etc.

La prise en charge se fait par le biais de plusieurs actions :

- ✓ Distribution de repas enrichis et adaptés à l'enfant et à sa mère.
- ✓ Suivi de la santé de l'enfant avec surveillance des constantes spécifiques à la malnutrition (poids, taille, périmètre brachial)
- ✓ Actions de sensibilisation, notamment par des échanges éducatifs, des débats axés sur plusieurs thèmes (hygiène, santé, dépistage...).
- ✓ Conseils concernant la nutrition (allaitement, composition d'un repas, préparation de bouillies enrichies à base d'aliments locaux...).

Ferme Pilote de Goèma

SOS Enfants a renouvelé son soutien à la Ferme Pilote de Goèma qui fête ses dix ans d'existence en 2018.

Cette ferme, la 3ème qui s'est créée sur le modèle de la ferme pilote de Guiè, a aménagé 320 hectares sous forme de bocages. Initiée à Guiè depuis bientôt 30 ans, la création de bocages sahéliens se poursuit avec succès.



RWANDA

Le Point d'Ecoute à Gisenyi

- 381 enfants scolarisés
- 300 familles accompagnées

C'est en 2000 que le partenariat entre SOS Enfants et le Point d'Ecoute a vu le jour.

L'engagement portait à l'origine sur l'accueil d'enfants vivant dans les rues de Gisenyi, leur réunification familiale puis leur insertion scolaire. Depuis toutes ces années, un minutieux travail d'accompagnement a été mené avec les familles, le but étant de pérenniser ces réunifications et d'éviter que l'enfant ne retourne vivre dans la rue pour y trouver de quoi se nourrir.

Les enfants de Basa

Une dizaine d'années plus tard, travaillant dans la zone de Basa auprès d'enfants orphelins du Sida, les animateurs se sont trouvés confrontés à un grand nombre d'enfants déscolarisés, affamés et en mauvaise santé. Ils n'avaient leur place dans aucun de nos programmes : ils n'étaient pas orphelins et ne vivaient pas dans la rue, même s'ils n'en étaient pas très éloignés.

C'est pour eux qu'a été mis en place le premier programme d'élevage : 50 familles ont reçu une chèvre et se sont engagées à remettre le premier chevreau à une autre famille. Ce cycle

continue de se perpétuer. Les enfants en âge scolaire ont été inscrits à l'école et, durant les vacances scolaires, des animations ont été organisées à leur intention pour éviter les problèmes nés du désœuvrement et de l'oisiveté. Plusieurs associations de parents se sont créées, encadrées par le Point d'Ecoute.

Le nombre de familles concernées n'a cessé de croître et, rapidement, le besoin d'un local pour regrouper les différentes activités de cette zone de Basa s'est fait ressentir. SOS Enfants a pris la décision de financer, grâce au legs d'une généreuse donatrice, l'achat d'une parcelle et la construction d'un nouveau centre.

Un nouveau centre

Fin 2018, le Point d'Ecoute de Basa était prêt à ouvrir ses portes afin de consolider tout le travail mené dans les quatre villages de la cellule de Basa. Les colonies de vacances qui y sont organisées réunissent chaque année davantage d'enfants. En 2018, plus de 800 enfants sont venus de toute la zone se joindre aux quelque 100 enfants de Basa encadrés régulièrement par le Point d'Ecoute. Ensemble, ils ont pu participer aux différentes activités ludiques et éducatives proposées par les animateurs. Leur joie faisait plaisir à voir...

Les enfants des rues

A l'origine du partenariat qui lie SOS Enfants et le Point d'Ecoute, le phénomène « enfants des rues » reste aujourd'hui très fluctuant. C'est au moment

où on le croit éradiqué qu'il resurgit.

Ceci est surtout vrai en milieu urbain où les difficultés de logement sont criantes. Payer un loyer est difficile et entretenir son propre toit est aussi un véritable enjeu.

Les familles en proie à ce problème ne savent plus où aller, les enfants n'ont plus de quoi manger, le seul refuge reste la rue... En réponse à cette douloureuse situation, plusieurs maisons ont été rénovées pour maintenir les familles chez elles.

Pour les familles les plus vulnérables, les besoins élémentaires non couverts restent un souci toujours d'actualité : le nombre de bénéficiaires de nos aides alimentaires augmente de manière sensible.

Des femmes seules avec enfants

De nouvelles situations d'enfants vivant en famille monoparentales apparaissent en ville de Gisenyi.

Beaucoup de mamans vivent du petit commerce, légumes, vêtements etc. Depuis ces dernières années, la vente de vêtements d'occasion est interdite or beaucoup de femmes en tiraient leur subsistance. Ces mamans élevant seules leurs enfants sont déstabilisées. Pour certaines, la prostitution devient une solution tentante. Elles doivent être protégées, leurs enfants aussi.

2019 sera une année riche en nouveaux projets pour le Point d'Ecoute !

MADAGASCAR

Partenaires de longue date de SOS Enfants, les Orphelinats des Filles de Marie et le Centre Akany Aina ont vécu l'année 2018 dans l'inquiétude.

Dans l'attente des élections présidentielles, le climat sociopolitique s'est durci. Le pays a vécu des jours difficiles, la situation économique des familles s'en est trouvée fragilisée et, malgré des indicateurs de croissance à la hausse, l'extrême pauvreté touche aujourd'hui plus de 75% de la population.

C'est dans ce contexte déjà tendu qu'une importante réforme du calendrier scolaire a été entreprise par le ministère de l'éducation malgache. Un basculement progressif vers une année scolaire débutant en mars pour se terminer en décembre a commencé cette année, retardant de 2 mois la tenue des examens et la rentrée de septembre. L'objectif de cette réforme est de libérer les élèves

pendant la période des cyclones, le calendrier définitif sera applicable en 2022.

Centre Akany Aina à Ambatolampy

- ▶ 400 élèves
- ▶ 10 internes

SOS Enfants prend en charge la globalité du fonctionnement du Centre Akany Aina dont la vocation est l'aide aux enfants les plus pauvres de la région et le soutien de leurs familles.

Le Centre dispose d'une école primaire, d'un collège et d'un petit foyer internat accueillant une dizaine d'orphelins et autres enfants parmi les plus démunis.

La qualité de l'enseignement qui y est dispensé n'est plus à démontrer. Les fondateurs Aimé et Hary ont su insuffler à l'équipe d'enseignants et d'animateurs un esprit de réelle solidarité qui rejaillit sur l'éducation donnée aux enfants et l'ambiance régnant dans le Centre.

C'est ainsi que, alors qu'une grève générale a paralysé le système scolaire malgache de mai jusqu'à juillet, les enseignants Akany Aina sont restés fidèles à leur poste et les cours ont continué jusqu'au bout.

Le taux de réussite aux examens d'Etat a été de 92% au Certificat d'Etudes Primaires - CEPE - et de 45% au BEPC : des performances en nets progrès par rapport à l'année précédente (75% pour le CEPE et 35% pour le BEPC).

Les grandes vacances n'ont pu débuter qu'après ces examens, début septembre 2018, et ont dû être écourtées pour que la reprise se fasse en octobre.

Avant cette rentrée, des travaux de sécurisation se sont imposés pour protéger aussi bien les enfants que les locaux et le matériel. En effet, conséquence directe du climat sociopolitique gravement perturbé, on constate dans la région une insécurité grandissante due à l'appauvrissement important de la population.



Le Centre s'est doté de murs et de grilles de protection avec pose de portes métalliques et renforcement des structures extérieures.

Maison de la Nutrition Gérard Galus à Ibity

► 211 enfants renutris

SOS Enfants soutient fidèlement depuis de nombreuses années cinq orphelinats des Sœurs Filles de Marie, à Amboangibé, Sambava et Antalaha, sur l'île Ste Marie et à Majunga.

Fidèle à la vocation de la Congrégation, les orphelinats ouvrent leurs portes aux filles les plus vulnérables et accueillent pour les scolariser des orphelines, des enfants abandonnées, laissées par leur famille seules et sans espoir, des fillettes en grande détresse qui leur sont confiées.

Chaque orphelinat possède sa

propre école, plus ou moins importante, dans laquelle sont scolarisées les jeunes pensionnaires mais qui est également ouverte aux enfants les plus démunis de tout le village.

Pour subvenir à leurs besoins, les sœurs cultivent du riz et des légumes variés et entretiennent des plantations diverses, des bananiers, des manguiers et autres pistachiers. Dans la mesure des possibilités, les Sœurs pratiquent aussi l'élevage de volailles, oies et poules. Tout cela permet de donner aux enfants une nourriture variée à moindre coût.

Les résultats scolaires sont très encourageants cette année. Les 8 élèves de Terminale qui ont présenté le Bac l'ont réussi, de même que toutes les candidates au Certificat d'Etudes Primaires. Comme toujours, les résultats ont été plus mitigés en ce qui concerne le BEPC pour lequel le taux de réussite n'est que de 58%. Ceci est

une constante dans le pays, seuls les meilleurs élèves poursuivant leurs études au-delà de la 3ème.

Dans la banlieue d'Anstirabe à Ibity, SOS Enfants maintient son soutien à la Maison de la Nutrition d'Antenna France.

Depuis son ouverture en 2010, celle-ci accueille chaque année 7 groupes successifs de 30 enfants de moins de 5 ans souffrant de malnutrition. Ils suivent une cure 6 semaines durant laquelle chacun bénéficie d'une dose quotidienne de spiruline associée à une bouillie.

Au terme de cette période, les résultats sont spectaculaires : les carences sont comblées, l'enfant a pris du poids.

Ces cures sont également l'occasion de mener auprès des mamans un travail de sensibilisation sur l'hygiène (importance des mains propres) et l'alimentation.

CAMEROUN

FONDAF - Foyer Notre Dame de la Forêt de Bipindi

► 152 enfants Pygmées Bagyeli scolarisés

Aujourd'hui encore, une forte discrimination persiste au Cameroun entre les Pygmées et les autres ethnies. Toujours considérés comme des « sous hommes », voire des singes, les élèves hébergés **au foyer internat du Fondaf à Bipindi**, ont montré qu'ils étaient capables d'occuper les premières places de leur classe.

Les enfants du secondaire ont fait l'objet d'un suivi renforcé pour leurs études du soir par des enseignants prenant en compte les spécificités de leur ethnie. Le FONDAF est en passe de réussir son projet de scolariser ces enfants dans le secondaire tout en préservant leur identité culturelle.

Ces spécificités sont déjà bien intégrées dans le programme ORA Observer - Réfléchir - Agir qui permet aux jeunes Pygmées d'apprendre le Français en deux ou trois ans au FONDAF, avant de rejoindre l'école primaire de Bipindi où ils entament une scolarité normale au sein de la compagnie des enfants Bantous, l'ethnie dominante.



Un exemple fort d'un parcours réussi : une ancienne élève devenue infirmière diplômée d'état a mené au sein du FONDAF des séances de prévention des maladies par la pratique d'une meilleure hygiène.

L'école ORA de Bandevouri poursuit sa mission au sein de ce petit village pour préparer au mieux la scolarisation des très jeunes enfants issus des campements Pygmées voisins.

Venant souvent de loin, la plupart d'entre eux restent également sur place pour ne pas parcourir chaque jour la trop longue distance qui les sépare de leur campement.

L'école de Lolabé a finalement pu

ouvrir ses portes en septembre grâce au soutien du programme *DEMAIN – Voix de l'Enfant*.

Cette école construite en 2017 dans une zone où les Pygmées Bagyeli n'ont jamais été scolarisés fonctionnait grâce aux soutiens des entreprises travaillant sur le vaste chantier du port en eaux profondes qui vient de voir le jour.

Ces sociétés ayant quitté le site, le budget de l'école n'était plus couvert et son fonctionnement s'en trouvait fortement compromis.

Par ailleurs, au cours de cette année le FONDAF a initié l'établissement d'actes de naissance pour 120 de ses enfants qui en sont dépour-

vus, dans une procédure que l'administration camerounaise rend longue, complexe et coûteuse pour les enfants qui naissent en forêt. Donner une identité aux jeunes Pygmées est un acte fort pour leur reconnaissance au sein de la société camerounaise.

Enfin, le FONDAF a fait l'objet d'un article dans le livre « Quel Avenir pour les Pygmées à l'Orée du XXIème Siècle » édité par le Groupement International de Travail pour les Peuples Autochtones, et d'une émission de radio de la série « Voyage en Terre Indigène » diffusée le 27 juillet 2018 sur France Inter, qu'il est possible d'écouter en podcast sur le site de la radio.

NÉPAL

Kula Siddharta Mountain School dans le Haut Dolpo

- ▶ 173 élèves à l'école primaire
- ▶ 34 lycéens à Katmandou

SOS Enfants poursuit son partenariat avec Couleurs Himalaya pour la scolarisation des enfants de la vallée de Panzang dans le Haut Dolpo. Spécialement conçu pour répondre au contexte particulier et aux problèmes spécifiques de la minorité Tibétaine au Népal, cet ambitieux programme d'éducation a désormais fait ses preuves. Après leurs études primaires effectuées sur place au Dolpo, les élèves qui souhaitent poursuivre des études secondaires descendent à Katmandou où ils sont hébergés au sein d'un foyer ouvert spécialement à leur intention. Ils étudient dans le très réputé collège *Songtsen School* qui donne la priorité à la langue tibétaine. Les résultats obtenus sont satisfaisants à tous les niveaux, une troisième promotion de bacheliers a fait son entrée à l'université en 2018.

Depuis l'an dernier, les enfants de la classe 6, première année du collège, ne descendent plus à Katmandou et restent à Ting Kyu au Dolpo pour continuer leur scolarité. Mais pour arriver à boucler en six mois le programme d'une année entière, ils ont besoin de plus de temps d'étude que les enfants du primaire.

C'est pourquoi ils sont accueillis à



l'école en tant que pensionnaires. Cela permet de mieux gérer leur emploi du temps ; l'internat leur épargne les trajets pour venir à l'école et leur évite d'être sollicités par leurs parents pour de fréquents travaux domestiques ou champêtres.

Pour abriter cette classe supplémentaire, une redistribution des locaux a été nécessaire, avec la construction

d'une aile séparée pour les classes préscolaires, Nursery et Kinder Garden LKG et UKG. Il est également prévu de construire un internat de cinq pièces qui permettra d'héberger l'an prochain les élèves des classes 6 et 7, si toutefois l'autorisation d'ouverture d'une classe 7 est accordée à la Kula Mountain School par le ministère de l'éducation. La réponse ne devrait plus tarder et sera très certainement positive.

BÉNIN

Ecole primaire Ste Marie de Ouénou

► 158 élèves

Ouverte en 2003 par la **Fondation Padre Pio** dans la région de Ndali, l'école Ste Marie de Ouénou accueille les enfants les plus vulnérables, orphelins, enfants des rues, enfants « sorciers » et ceux dont les parents

sont trop pauvres pour les envoyer à l'école sans soutien.

En 2018, SOS Enfants a répondu à la demande d'aide de la Fondation Padre Pio pour le fonctionnement de cette école

158 enfants environ y sont scolarisés, 75 d'entre eux sont internes. Les deux-tiers des élèves sont des filles

La qualité de l'enseignement de l'école ne fait aucun doute comme le prouvent les 100 % de réussite obtenus au Certificat d'Etudes Primaires.

Nos actions en France

La situation économique actuelle laisse au bord du chemin un nombre chaque jour croissant de familles en difficulté.

Répondre à ces détresses demande de mettre en œuvre des actions multiples et coordonnées pour apporter des solutions adaptées et chercher ensemble des solutions pérennes.

Face à cette problématique, SOS Enfants a depuis longtemps fait le choix d'un multi-partenariat avec d'autres associations.

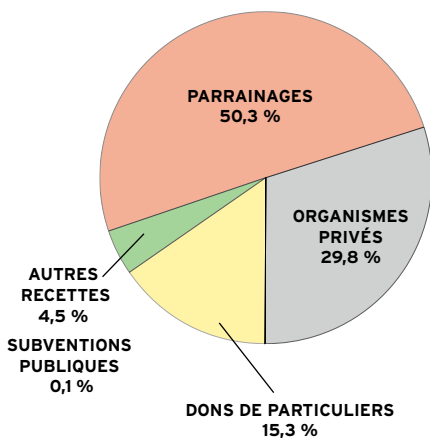
Nous collaborons très étroitement avec la Chorba, Emmaüs, les Sœurs de la Charité ainsi que d'autres associations locales. Notre soutien à ces partenaires de longue date se concrétise par un engagement matériel, financier et humain.

Tout ceci n'a pu être réalisé que grâce à l'aide de nos généreux donateurs.

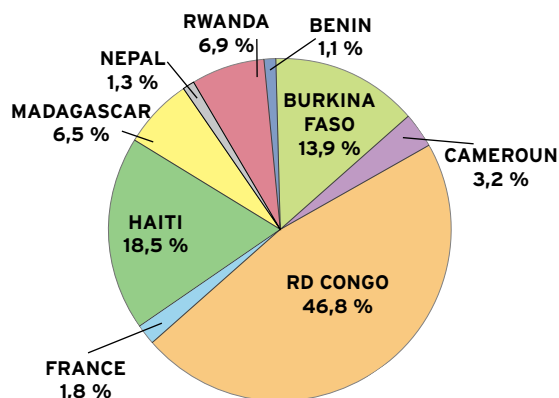
Merci à vous tous de nous aider à construire une société plus fraternelle et plus solidaire

L'année 2018 en quelques chiffres

RECETTES 2018

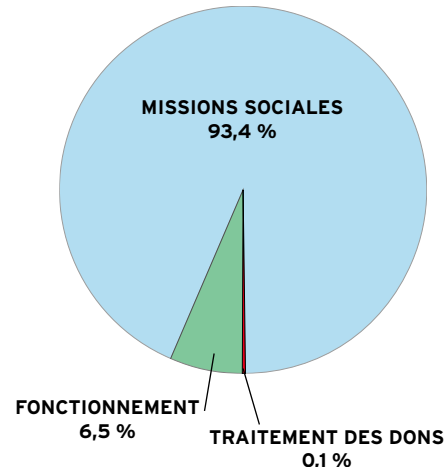


DÉPENSES SUR PROJETS 2018



SOS Enfants soutient des projets dans 9 pays

DÉPENSES 2018



Missions sociales 908 282 €
soit 93,4 % des dépenses

Un état civil pour tous

Dans de trop nombreux pays, les enfants ne sont pas enregistrés dans les registres d'état-civil. Ils ne pourront jamais apporter la preuve de leur identité. Le problème devient crucial au fur et à mesure que l'enfant grandit.



L'absence de papiers empêche l'inscription à l'école, l'accès aux soins médicaux, le recours en justice, l'obtention du permis de conduire, l'établissement d'un acte de propriété ou de l'héritage parental, la légalisation d'un mariage...

Elle favorise par contre l'enrôlement par contrainte dans les milices et les bandes armées, le travail forcé, l'exploitation sexuelle et le trafic d'enfants, pour ne citer que cela.

Avec le soutien de la Voix de l'Enfant, SOS Enfants agit au Burkina Faso pour les enfants des villages membres de l'AZN, au Cameroun pour les enfants Pygmées Bagyeli et en République Démocratique du Congo dans la province du Nord Kivu avec la LIDE et APROJED.

En 2018, SOS Enfants a ainsi participé au programme Schools, Lights & Rights soutenu par la Fondation Engie :

■ **Au Burkina Faso**, 1000 enfants ont été inscrits à l'état civil et ont reçu chacun leur acte de naissance. Engie leur a également offert une lampe solaire qui leur permet de revenir de l'école en toute sécurité et d'étudier le soir à la maison.

■ **Au Cameroun**, les démarches pour procurer rétroactivement un acte de naissance sont particulièrement compliquées. C'est pourquoi les différentes campagnes effectuées ne concernent à chaque fois qu'un petit nombre d'enfants, gage de la réussite des opérations.

En 2018, le FONDAF a identifié 169 enfants Bagyeli sans état civil.

Les démarches de régularisation ont commencé début 2018 mais elles sont comme à chaque fois longues et difficiles.

Elles nécessitent l'obtention de plusieurs documents successifs qui nécessitent de nombreux va-et-vient entre les différentes administrations :

✓ **Attestations d'âge apparent :**

Ces documents ont déjà été établis par le médecin chef du centre médical de Bipindi.

✓ **Attestations de non enregistrement de naissance :**

C'est le maire de Bipindi qui doit fournir ces pièces obligatoires pour obtenir du tribunal de Kribi l'autorisation d'enregistrer les naissances de manière rétroactive.

✓ **Jugements supplétifs :**

Relevant du tribunal de Kribi, ces jugements permettront l'établissement des actes de naissance par la mairie.

✓ **Inscription des enfants au registre d'état civil :**

Effectuée par le maire de la commune rurale de Bipindi, cette dernière étape permettra la délivrance aux enfants de leur attestation de naissance, régularisant de manière définitive leur situation au regard de l'état civil.

A ce jour, ces formalités sont loin d'être achevées, les dossiers étant bloqués au niveau du Tribunal de Kribi.

■ **En République démocratique du Congo**, une grande partie des archives de l'état civil ont été détruites lors des guerres civiles émaillant l'histoire du pays depuis son indépendance en 1960. De plus, en raison du manque d'information de la population, le phénomène des naissances non déclarées va en s'aggravant. Dans certaines provinces, le pourcentage d'enfants de moins de 10 ans non inscrits sur les registres d'état civil atteindrait jusqu'à 90%.

Cette situation constitue un réel frein au développement et favorise la violation des droits de l'homme.

Pour régulariser la situation des enfants âgés de plus de trois mois non inscrits à l'état civil, un jugement supplétif est nécessaire. Son coût est de 250 \$, une somme rédhibitoire pour les familles. Suite à un plaidoyer de la LIDE auprès du gouverneur du Nord Kivu, ce dernier a signé un arrêté provincial permettant aux enfants de moins de 18 ans d'être recensés grâce à un certificat d'indigence. Délivré par les services des Affaires Sociales, ce certificat permet aux parents d'obtenir, pour 4 \$ seulement, l'indispensable jugement supplétif donnant droit à l'établissement gratuit d'un acte de naissance.

L'enjeu maintenant va être la mise en place de la protection de ces données sensibles. Des actions de début de numérisation ont commencé en fin d'année. 2019 devra être une étape importante dans ce domaine.

Plus de 750 000 actes d'indigence ont été ainsi remis sur l'année 2018. Une première étape pleine de promesses !

Au vu de la situation sécuritaire de la région, une volonté de numérisation des actes se manifeste.

